

LOUIS DE GRENADE.

31 Décembre.

Ce fut un pauvre moine ; toute sa vie il voulut l'obscurité et l'oubli ; c'est pourquoi Dieu se plut à l'exalter : il lui donna l'éclat des vertus et du génie, il le fit conseiller des rois et l'un des plus grands hommes de son siècle. Humble religieux, il ne cherchait que la gloire de Dieu, et Dieu mit ses délices à le combler d'honneur. Tel fut frère Louis de Grenade, l'une des plus grandes intelligences de l'ordre dominicain. L'histoire de cette vie de moine, la voulez-vous connaître ? Elle est pleine d'instruction et de lumières, elle surabonde de suave candeur et de délicieuse simplicité. Elle est belle comme est beau le roman de l'amour divin à qui s'y est abandonné sans mesure.

Treize années s'étaient écoulées depuis que les armes de Ferdinand et d'Isabelle avaient rendu Grenade terre catholique et ville d'Espagne. L'an 1505 naissait en cette ville, de parents pauvres, un enfant qui fut appelé Louis. Nous ne savons rien de sa jeunesse ni de sa vie d'étudiant, si ce n'est, qu'à l'âge de dix-neuf ans, Louis terminait ses études et se sentait porté de toute son âme vers le Seigneur. Il comprit que pour remplir son cœur des choses célestes, il le faut d'abord le vider de tout ce qui est de la terre : aussi la silencieuse retraite du cloître captiva son amour, et Louis de Grenade voulût être moine. Mais autour de sa jeunesse pure et tranquille, il a entendu les bruits du monde, il a compris le malheur des âmes qui se perdent, son cœur se brise de douleur : aimant Dieu, comment n'aimerait-il pas ses frères ? et Louis de Grenade voulut être apôtre. L'appel de Dieu s'était fait entendre. Un soir du mois de juin 1524, le jeune homme allait frapper à la porte d'un des couvents de sa ville natale. Les religieux accueillirent sa demande, et, quelques jours après, il était revêtu des blanches livrées du frère prêcheur, du moine apôtre.

Quelques mots des vieux chroniqueurs nous disent quelle fut la vie du novice : “ La grâce, qui le faisait aspirer à une haute perfection, lui apprit de bonne heure à ne considérer en toutes choses que la gloire de Dieu, la volonté de ses supérieurs et l'accomplissement de ses devoirs.” La perfection fut en effet l'aspiration de toute la